

V. La prévention contre les IST

Protection contre les IST (Infections sexuellement transmissibles)

CHLAMYDIOSE

BACTERIE Chlamidia

Symptômes proches d'une infection urinaire ou d'une mycose : perte vaginales anormales, fièvre et douleurs pelviennes... Chez l'homme, il s'agit plutôt de brûlures lors de la production d'urine et d'écoulements pénis.

Risque de stérilité : infection des trompes utérines en particulier chez la femme

Traitement avec des antibiotiques.

LE SIDA

Virus VIH

Les symptômes grippaux puis hypersensibilité aux infections au cours des années suivantes pouvant entraîner la mort.

Traitements par antiviraux diminuant fortement la quantité de virus.

Protection contre les IST (Infections sexuellement transmissibles)

LA BLENNORAGIE

BACTERIE Gonocoque

Signes possibles : brûlures et/ou écoulement jaune par la verge, le vagin ou l'anus, fièvre, douleur au bas-ventre. Les formes asymptomatiques, c'est-à-dire sans signes visibles sont plus fréquentes chez les femmes.

Risques de stérilité : inflammation des testicules, du vagin, de l'utérus, des trompes utérines ...

Traitement existant : antibiotiques

L'HÉPATITE B

VIRUS

Lésions inflammatoires au foie.
Passe souvent inaperçue, avec pour seuls manifestations celles de la grippe. Parfois, une jaunisse peut aussi apparaître. Dans le pire des cas une cirrhose sur le long terme.

Risque de cirrhose et de cancer du foie.

Pas de traitement
Vaccination possible

Protection contre les IST (Infections sexuellement transmissibles)

LE PAPILLOMAVIRUS

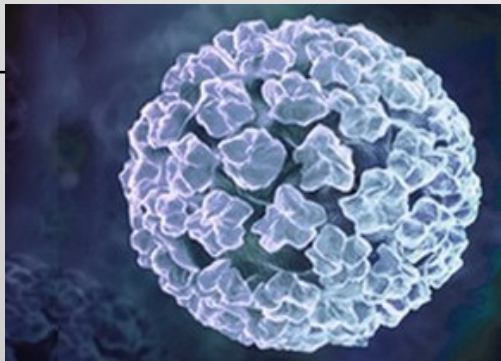
VIRUS HPV

Peu de symptômes, parfois formation de petites verrues sur la vulve, dans le vagin, vers l'anus et aussi le pénis.

Entraine dans 10% des cas un cancer du col de l'utérus

Pas de traitement.

Vaccination possible entre 11 et 14 ans



Taille
50nm

L'HERPÈS GÉNITAL

Virus HSV2

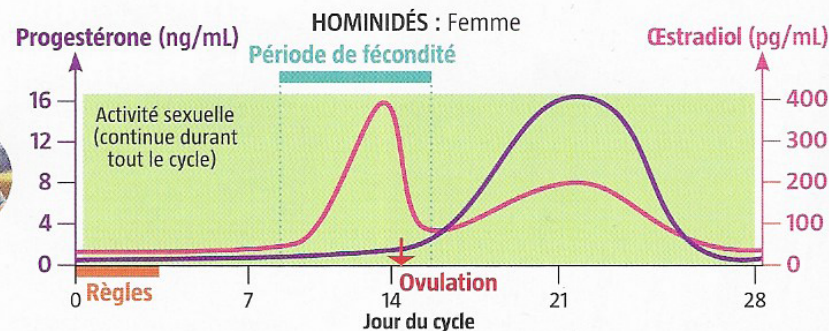
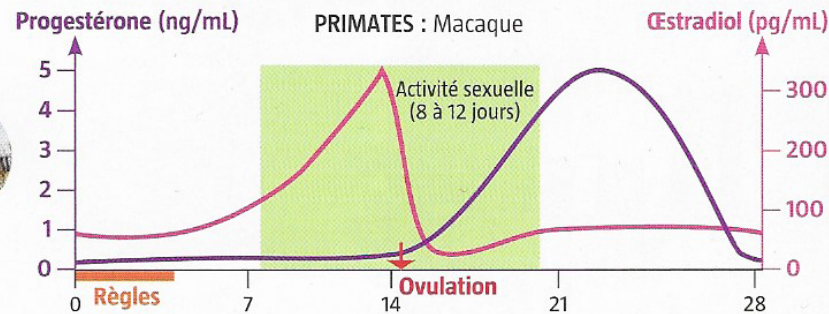
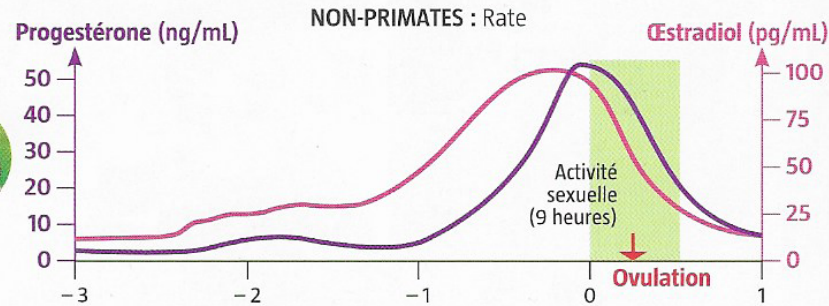
Eruptions cutanées génitales, de démangeaisons, de brûlures, de fièvre. Apparaissent ensuite de petites vésicules qui éclatent et laissent apparaître une croûte.

Traitement : antiviraux lors de la crise
Risque de récurrence.

VI. Les bases biologiques du comportement sexuel dans l'espèce humaine

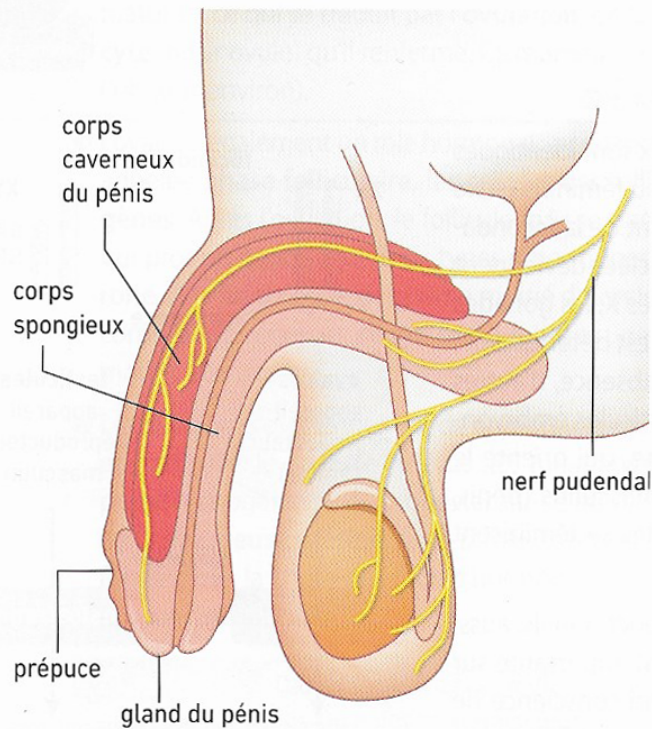
Hormones et activité sexuelle de trois femelles mammifères

- ▶ L'évolution du taux d'hormones sexuelles dans le sang ainsi que l'activité sexuelle de trois femelles d'espèces différentes de mammifères ont été mesurées.
- ▶ Chez la plupart des mammifères, l'activité sexuelle coïncide avec une période très précise et parfois saisonnière encadrant l'ovulation, appelée œstrus. Seule cette période permet l'acceptation par la femelle de l'accouplement avec un mâle.
- ▶ Chez certains primates dont l'être humain, l'accouplement est possible à toutes les phases du cycle chez la femelle, comme pour le mâle, indépendamment de la période d'ovulation.



L'œstradiol est une hormone naturelle qui fait partie de la famille des œstrogènes

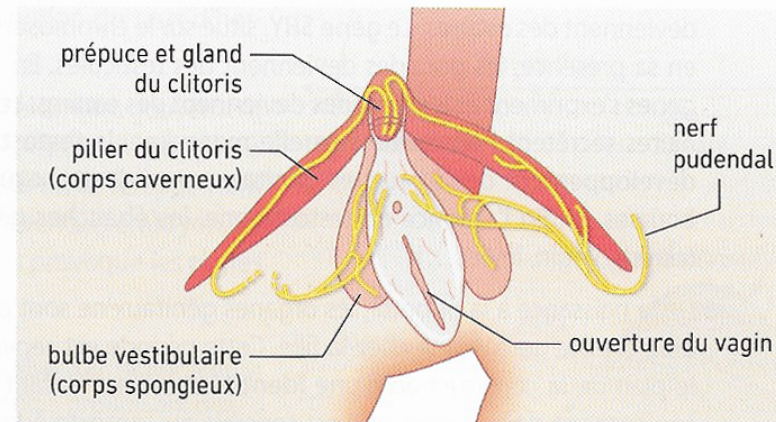
L'implication des organes génitaux



A Schéma de l'appareil reproducteur masculin.

Si le plaisir sexuel est une perception cérébrale, il résulte de sensations reçues par différentes régions du corps, notamment les organes génitaux.

Chez la femme comme chez l'homme, la région pelvienne* est innervée par le nerf pudendal, dont les multiples terminaisons entrent dans la constitution des organes génitaux, notamment le clitoris et le pénis. Il joue un rôle sensitif, transmettant aux centres nerveux les messages résultant de stimulations mais aussi un rôle moteur, contrôlant l'afflux de sang responsable de l'érection* du clitoris comme du pénis.

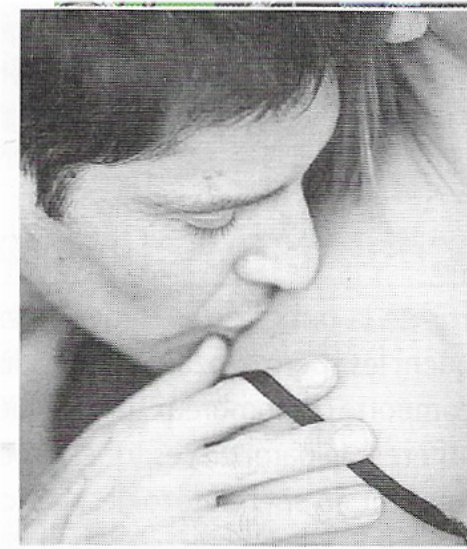


B Schéma de l'appareil reproducteur féminin.

Une sexualité différente de celles des autres mammifères

Chez l'homme et la femme, le comportement sexuel est en grande partie dissocié de la fonction de reproduction. Il joue un rôle important dans les relations entre individus.

Contrairement à la plupart des mammifères*, le comportement sexuel humain n'est pas seulement lié au déterminisme hormonal ou à l'activation du système de récompense. S'il est souvent orienté vers la recherche d'un plaisir physique (stimulation de zones érogènes*), le comportement sexuel recouvre aussi d'autres composantes : le désir sexuel, la séduction, la construction d'une vie affective avec une autre personne sont autant d'éléments qui caractérisent le comportement sexuel humain. Le choix d'un partenaire, le choix d'avoir des rapports sexuels, appartiennent à chacun. L'orientation sexuelle* est diverse : l'hétérosexualité (relations entre personnes de sexes opposés), l'homosexualité (relations entre personnes du même sexe), ou encore la bisexualité, sont des comportements tous aussi légitimes et n'appellent aucun jugement de valeur.

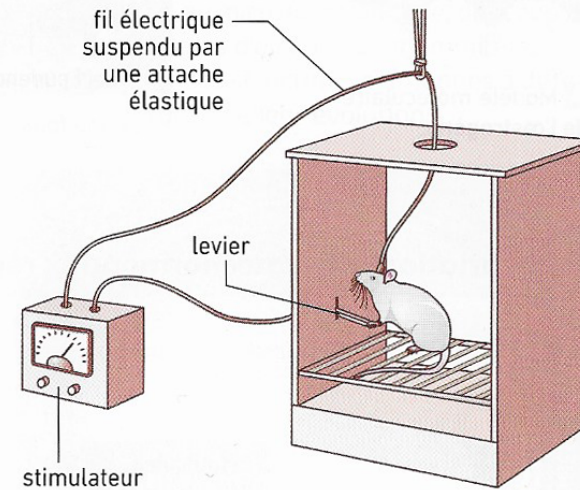


La découverte fortuite d'une zone cérébrale impliquée dans le plaisir

En 1952, Olds et Milner explorent chez des rats une zone particulière du cerveau à l'aide d'une électrode* stimulatrice. La plupart des rats se comportaient de manière à éviter les zones de la cage qui délivraient des stimulations. Curieusement, l'un d'entre eux revenait systématiquement à l'endroit de la cage où il recevait les chocs électriques. Les chercheurs s'aperçurent que l'électrode avait été implantée par erreur dans une autre zone cérébrale, ce qui provoquait visiblement une réaction inattendue de « plaisir ».

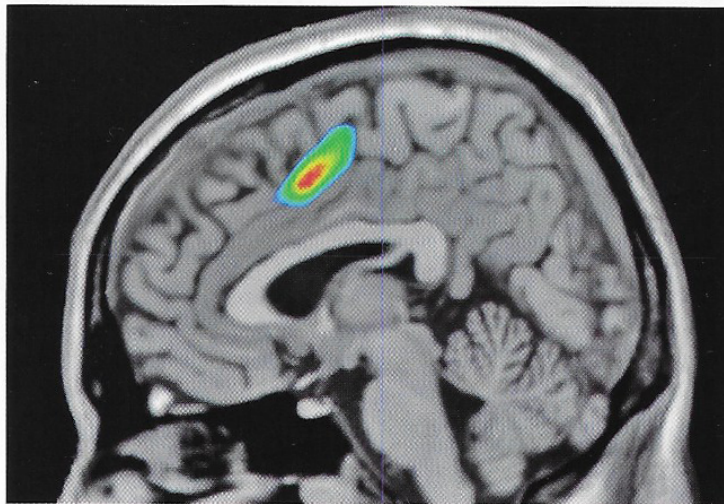
Ils implantèrent alors à plusieurs rats une électrode dans cette zone du cerveau et placèrent les rats dans des cages où ils pouvaient s'auto-stimuler en appuyant eux-mêmes sur un levier qui commandait la distribution des chocs. Les rats se précipitaient alors sur le levier pour s'auto-stimuler (jusqu'à 100 fois par minute !).

Olds et Milner en conclurent qu'ils avaient localisé le centre du plaisir.



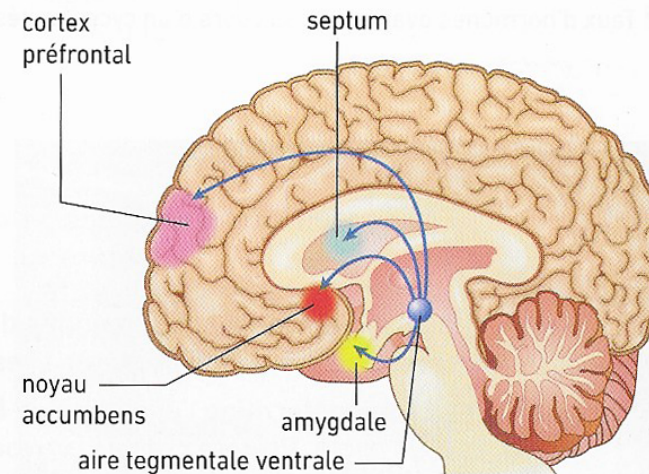
Le circuit de la récompense et son exploration

- Le logiciel *EduAnat2* permet d'explorer des images du fonctionnement cérébral (IRM* fonctionnelle) : on peut ainsi visualiser les zones du cerveau qui sont les plus actives dans certaines situations (A).
- Utiliser cette méthode pour savoir si, comme Milner le pensait, une seule zone cérébrale est responsable de la sensation éprouvée à la vue d'images provoquant un plaisir sexuel plutôt qu'une image neutre.



A Identification d'une zone plus active (IRMf, plan sagittal*).

Dans le cerveau, un réseau de structures interconnectées a été identifié comme générant des sensations de plaisir. La sensation de plaisir éprouvée lorsque ce système est activé incite naturellement la personne à rechercher et reproduire la situation qui en est à la cause. C'est la raison pour laquelle ce circuit est qualifié de « **système de récompense*** » (B). À noter que ce système est également activé dans d'autres situations provoquant du plaisir, pour des fonctions autres que celles liées à la sexualité.



B Zone cérébrales stimulées dans le système de récompense.

Chez de nombreuses espèces l'activité sexuelle est dépendante des hormones sexuelles et est liée à l'activité de reproduction.

Dans l'espèce humaine comme chez d'autres primates, l'activité sexuelle fait peu intervenir les hormones sexuelles mais fait intervenir en grande partie le cerveau.

En effet, la sexualité humaine est une recherche de plaisir, de liens affectifs et psychologiques.

Le plaisir repose sur l'activité dans le cerveau du **système de récompense** : ce sont des zones du cerveau interconnectées (aire tegmentale ventrale (ATV), noyau accumbens, septum, amygdale, cortex préfrontal). Ces zones s'activent et engendrent une sensation de plaisir et incitent à rechercher et reproduire les situations qui en sont la cause.